



DANIEL SARAZIN

Points de rencontre



Le monde de la peinture a connu de grands bouleversements depuis la fin du XIX^e siècle et encore plus depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des bouleversements provoqués notamment par le questionnement sur la nature même de l'exploration picturale, sur celle qu'on lui attribuait depuis toujours ou presque, sur son lien avec la dextérité, sur l'importance du métier et du savoir-faire.

Le questionnement fusait de toutes parts, engendrant une confusion généralisée. Certains décriaient l'abstraction et la voyaient comme la manifestation d'un manque de savoir-faire. Il y eut la transformation de l'image. L'idée et la perception que l'on avait du monde ne pouvait qu'évoluer en raison d'une connaissance plus profonde de nous-mêmes, grâce à la psychanalyse ou à l'étude de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Les nouvelles technologies ont donné naissance à de nouveaux matériaux comme l'acrylique ou l'époxy. Ajoutez à cela le cinéma, la télévision et leur influence certaine, les modifications qu'ils ont su apporter au traitement visuel du monde qui nous entoure. Nous avons là bien des sources de motivation pour exprimer les choses autrement. Puis, depuis

les trente dernières années, l'informatique a littéralement envahi le monde et a transformé nos vies, pour le meilleur et pour le pire, offrant de nouvelles possibilités aux créateurs. Pas vraiment étonnant que les choses aient pu changer autant dans les arts visuels. Le contraire aurait été inquiétant. Ces changements ont provoqué des transformations fondamentales dans tous les arts, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique ou de littérature. Ces moyens d'expression ont été questionnés – et le sont toujours – sans toutefois remettre en question leur existence même. On ne joue plus ou on n'écrit plus aujourd'hui comme il y a 50, 100, ou 200 ans. Le théâtre ne s'est pas renié pour autant : il s'est renouvelé.

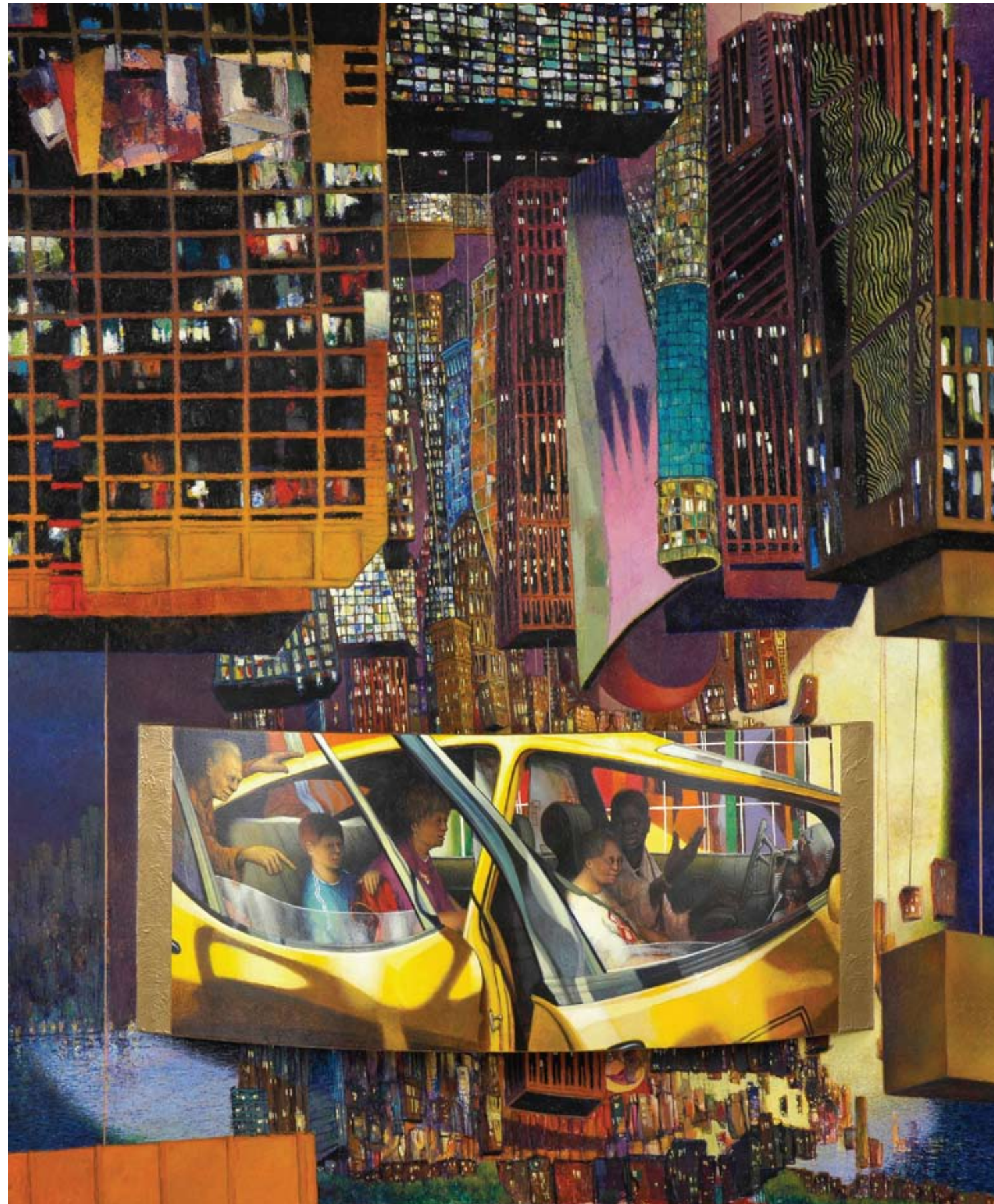
La peinture, pour sa part, a été mise au pilori. L'art conceptuel en avait sonné le glas il y a déjà quelques décennies. Même nos bons fonctionnaires, ces gardiens du vrai et pourfendeurs du faux l'ont bannie de leur bonne grâce. Pas assez techno. Dans ces milieux de pouvoir, peindre est désormais considéré comme un acte de création rétrograde. La peinture est mal reçue. Et ne leur parlez pas du marché de l'art ! Vous aurez alors droit à la totale ! Pourtant, au-delà des préjugés, on

TEXTE : ROBERT BERNIER PHOTOS : GILLES ROUX



La vie, 2007,
technique mixte, bronze,
40,5 x 51 cm

s'aperçoit bien que comme amateur d'art on est d'abord surpris et séduit par l'intelligence, par le brassage d'idées novateur, qu'il soit lié ou non à un langage, à une école de pensée, ce qui a en fin de compte assez peu d'importance. Il faut savoir aller au-delà des étiquettes. C'est, en art comme ailleurs, une disposition de vie salutaire. ▶



New York, 2007, technique mixte, bronze, 183 x 152 cm

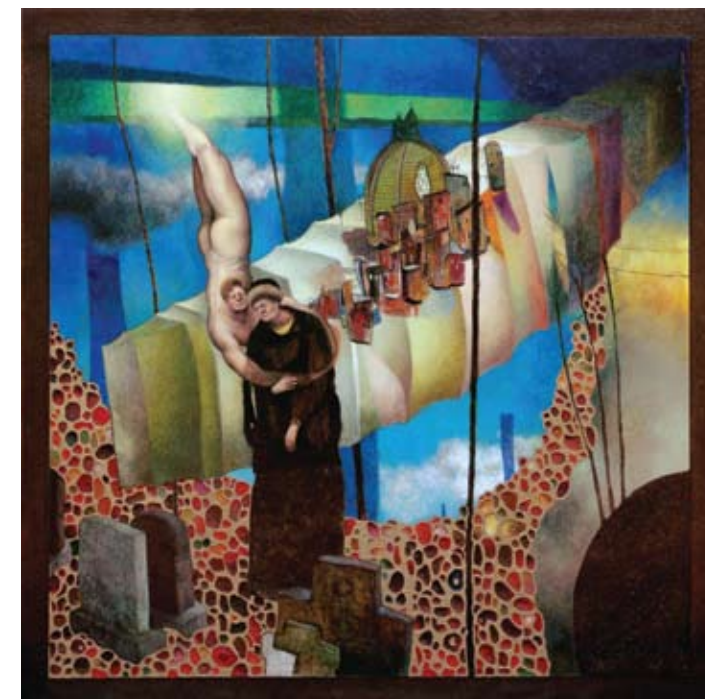
Malgré sa mort annoncée, la bête ne meurt pas. Encore plus de créateurs poussent la peinture plus loin. Elle évolue. Bien sûr, ses paramètres demeurent les mêmes : bidimensionnalité, inertie, espace délimité. Les créateurs ont depuis toujours trouvé de nouvelles manières de s'exprimer à travers ces paramètres et chaque époque et chaque culture possède les siennes. C'est le défi du peintre : trouver sa solution au diapason de son temps. Les plus grands y arrivent. Certains artistes explorent ces particularités d'une manière complètement nouvelle tandis que d'autres demeurent attachés sinon à la tradition pure et dure du moins à un certain esprit de tradition picturale, ne serait-ce qu'à la dimension « manuelle » du métier. Plus important encore est la nécessité d'explorer, de documenter, d'installer son expression sur du solide, peu importe que la peinture soit abstraite ou figurative, minimaliste ou complexe : les prémisses et les défis demeurent.

Le peintre Daniel Sarazin correspond bien à cette description. Peu connu encore, dans la mi-trentaine, ce créateur est doté d'un talent, d'une dextérité et d'une volonté ayant peu d'équivalents chez ses pairs. Un créateur hors du commun qui fait partie de ce groupe d'élite capable de nous surprendre, de mener une exploration picturale en lui faisant franchir de nouveaux horizons. Imaginez que vous ayez en un individu des années 2000 un mélange du talent en dessin de Norman Rockwell (1894-1978) et de la vision logique de l'espace et de la perspective de Maurits Cornelis Escher (1898-1972). À cette image, ajoutez-y Daniel Sarazin et vous obtenez un artiste d'aujourd'hui déterminé à faire sa marque. Avec un talent pareil et des dispositions comme celles-là, le défi demeure entier et constant. Peut-être est-il encore plus exigeant car sa dextérité pourrait aussi le desservir s'il en abusait.

Sarazin détient une extraordinaire vision capable d'anticiper, de tordre et de remodeler l'espace avec une facilité déconcertante. S'il était un joueur d'échecs, son anticipation serait redoutable. Raison de plus pour se mettre la barre très haute et défier la complexité en servant avant tout son exploration picturale et spatiale. Ces jeux anamorphiques, Daniel Sarazin les exprime avec virtuosité. Il pousse encore plus loin sa recherche depuis deux ans par l'incorporation de nouveaux matériaux, ce qui lui procure un champ de possibilités et d'explorations sensationnelles qui évitent le piège de l'effet facile ou tape-à-l'œil. En plus d'intervenir sur la surface, Sarazin travaille le pourtour de la toile en donnant parfois l'impression que le tableau est peint sur du bronze – il s'agit en fait de composite léger. Qu'est ce que cela ajoute à l'œuvre ? Un aspect singulier indéniable. Si cela a été son point de départ, ses recherches le dirigent ailleurs. Il cherche sa propre manière de traiter la bidimensionnalité du support en lui donnant un volume particulier. Il ne s'agit pas de bas-relief, pas du tout. Ce ne sont pas ►



Silhouette nocturne, 2006, technique mixte, bronze, 76 x 101,5 cm



La prière, 2007, technique mixte, bronze, 109 x 109 cm



À cheval sur la lune, 2006, technique mixte, bronze, 51 x 20 cm



La communion, 2007, technique mixte, bronze, 30,5 x 76 cm

Daniel Sarazin *Il était une foi...* Jusqu'au 5 octobre 2008 Au Musée des religions du monde 900, boul. Louis-Frédéric, Nicolet, QC 819 293-6148

Cette exposition démontre l'évolution et les changements des différentes traditions catholiques au Québec. C'est ainsi que le mariage, le baptême, la mort, Pâques, la messe de minuit, etc. sont présentés, d'hier à aujourd'hui. Daniel Sarazin présente dans ce cadre sa vision de chacun de ces thèmes. Une mise en contexte singulière qui vaut le déplacement. Unique en Amérique, le Musée des religions du monde vous invite à parcourir l'univers fascinant de l'histoire et des rites religieux. Un voyage surprenant au cœur des croyances et pratiques religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme, de l'islam, du judaïsme et du christianisme.

Daniel Sarazin en permanence Galerie Archambault 1303 rue Notre-Dame, Lavaltrie, QC 450 586-2202 www.galeriearchambault.com

des éléments précis qui sont en relief, comme un personnage ou un objet, mais plutôt des parties de la surface destinées à édifier des structures qui elles-mêmes, sans être illustratives, servent merveilleusement le sujet et inculquent à l'espace pictural une dimension qui, tout en respectant sa bidimensionnalité, la défie... Pas facile à décrire. Prenons le tableau New York, qui pourrait être qualifié d'œuvre majeure dans sa production tout entière. La structure bombée où se retrouvent les personnages que l'on devine dans un « yellow cab » donne le sens à l'ensemble au niveau de la narration – sans toutefois pousser trop dans le détail l'explication visuelle – tout en dynamisant la réalité picturale. Étonnamment, on y obtient une information précise sur une mise en situation dans un contexte donné. La manière dont les plans et la perspective sont remodelés est troublante d'efficacité. Jusqu'où ira-t-il ? L'artiste en a une bonne idée dans sa tête. Il veut pousser encore plus loin son exploration. Comment ? On le saura en temps et lieu... quand on le verra !

L'œuvre de Sarrazin est un vaste hybride d'influences qui se croisent et s'entrechoquent. Les qualificatifs sont inutiles. Son travail revendique à la fois les acquis de la tradition picturale et son droit à l'exploration des particularités de son temps. La famille demeure son thème central. La famille, au sens large, comme la vie. Tout communique. ●



Le pensionnat des Tourelles, 2005, technique mixte, 51 x 51 cm

DANIEL SARAZIN

Amazing vision

ROBERT BERNIER

The world of painting has undergone massive changes since the late 1800s, and much more since World War II. Among others, these changes have been caused by questions regarding the very nature of image exploration, the nature it has always, or almost always, been assumed to have, the relation it has with dexterity, and the importance of trade and expertise

Questions were coming from all sides, resulting in overall confusion. Some censured abstraction and saw in it a sign of lack of expertise.

At first, there were the images being transformed. The only way our idea and perception of the world could develop was with respect to a deeper knowledge of mankind, resulting from psychoanalysis and studying of the infinitely great and the infinitesimal. New technologies allowed for the development of new materials, such as acrylic or epoxy. Then there was the cinema and television, with the undeniable influence they had and the way they have changed the visual treatment of the world we live in. All this accounted for many reasons to express things differently. Then, over the last thirty years, computer science took over the world and has drastically changed our lifestyles, for the better and for the worst, creating new opportunities for designers. It is of no surprise that virtual arts went through major changes. In fact, there is nothing surprising about that. Those changes have transformed the basics of every kind of arts, from theatre to dance, as well as music and literature. These means of expression have always been questioned—and still are—without ever having doubts being raised about their very existence. Acting and writing are now very different from what they were like 50, 100 or 200 years ago. But theatre has chosen not to give up on itself, in fact it has even broken new ground.

Painting had been pilloried. It had already been tolled by conceptual art a few decades ago. Even wise bureaucrats, defenders of the true and destroyers of the false, had given up on it. Could be more technological they said. For these people with power, painting was now an out-of-date way of creating. There was no warm welcome for painting. Coming up to them speaking about the art market would mean getting the works! But beyond bias, art fanatics started discovering ►



La 14 ième Avenue, 2008, technique mixte et bronze, 25,5 x 30,5 cm



Le steinway, 2007, technique mixte et bronze, 41 x 51 cm

how amazing and charming the intelligence and melting pot of new ideas were, whether or not they be related to a language or a way of thinking. In the end, it does not mean much. It is a matter of going around first impressions. In arts, as in anything, it is a bridge to a better life.

Although its death was expected, the beast was still alive. An increasing number of artists took painting to new levels. It was evolving. Of course, its characteristics remained: two-dimensional aspect, no movement, restrained space. Designers have since found new ways of expressing themselves through these characteristics, and every era and culture has their own. This was the challenge artists had to face; finding their own solution in step with their time. The best ones succeeded. Some artists tried these particularities in a whole new way, while others still hung on to the hard and fast tradition, keeping a bit of pictorial tradition spirit, even if it were only the manual aspect of the job. More importantly, though, is

that it was necessary to explore, document and base their expression on solid grounds, even for abstract, figurative, minimalist or complex painting.

This description fits perfectly painter Daniel Sarazin. In his mid thirties, this designer, which has yet to be widely known, shows a great deal of talent, dexterity and will that are hard to find among his peers. A designer like no other which belongs with the elite that keeps surprising us, conducting an image exploration where they keep taking the image a step above. Imagine a modern man that shows the drawing skills of Norman Rockwell (1894-1978), and the logical vision of space and perspective of Maurits Cornelis Escher (1898-1972). Add in Daniel Sarazin, and you will get a current artist who strives hard to stand out. The challenge, however, is still fully and continuously present, even with such talent and assets. Maybe his dexterity is what makes him so demanding—misusing it could actually go against him.



C'est lui qui l'a!, 2005, acrylique, 76 x 127 cm



Les chœurs des villes et villages, 2005, technique mixte, 91,5 x 305 cm

Sarazin holds an amazing vision, allowing him to anticipate, twist and reshape space with astounding ease. This anticipating ability would make him a devastating chess player. This is just another reason to set higher goals and challenge complexity using mostly his spatial and pictorial exploration. Daniel knows how to express these anamorphic effects masterfully. For the past two years, he has been taking his research to a new level, adding in new materials, which provide him with a range of fantastic possibilities and explorations, yet avoiding the trap of easy or flashy style. For Sarazin, working on the surface is not enough. Indeed, through working on the area surrounding the painting, he gives the feeling that the painting was done on bronze, even though it really is light composite. How does this add value to the artwork? Well, it is a unique aspect that cannot be ignored. If this is where he began, his research is now bringing in a new direction. He is attempting to find his own way of using the support's two-dimensional aspect by giving it a particular volume. But it has nothing to do with bas-relief. Raised elements are not defined elements, such as characters or objects. Rather, they are surface parts that are intended to serve as a basis to structures. By themselves, they might not be illustrative, but they still depict the subject quite well and add a new dimension to the pictorial space, maintaining its two-dimensional aspect while challenging it... This is not easy to put words. "New York", for example, could be seen as a fine art if considered in whole. The raised structure representing characters, who assumingly are in a yellow cab, gives the whole all its meaning and defines it perfectly—without focusing too much on the visual explanation—while adding dynamism to the pictorial reality. Surprisingly, the result is accurate information on a scenario in a given context. The angles and perspective are reshaped with astonishing efficiency. Where



L'anniversaire de Vincent
2005, acrylique
76 x 101,5 cm

will it end? The artist seems to know; he wants to push his exploration a step further. How? Only time will tell... when we see it. Sarazin's work is a wide mix of influences both linked and opposed. There is no need to qualify it. It shows both assets of pictorial tradition and his right to explore features of his days. Family is still his main topic. That is, family in the general sense, meaning life. Everything is linked. ●

Daniel Sarazin permanently qt
Galerie Archambault
1303 rue Notre-Dame, Lavaltrie, QC
450 586-2202
www.galeriearchambault.com

Websters Galleries
812 - 11 Avenue SW
Calgary, AB
403.263.6500

Musée des religions du monde
900, boul. Louis-Frédéric
Nicolet, QC
819 293-6148
Keeping Faith, Changing Faith
February 25 to October 5, 2008